

## NOTES

### SUR VALERIUS CATON.

1. — *Battare* (v. 1). J'ai donné, dans la Préface, mon avis sur Battarus. Tout porte à croire que c'était un ami de Valerius Caton; on peut même admettre qu'il fut poète comme lui, et qu'il aimait à composer ses vers sur le bord des fleuves et des fontaines :

Nam tibi sunt, fontes, tibi flumina semper amica.  
(v. 65.)

Il serait trop long de raconter ici toutes les suppositions qui ont été faites sur le nom de Battarus; l'imagination m'a paru y avoir beaucoup plus de part que le bon sens.

2. — *Cyneas* (v. 1). Quelques éditeurs lisent *Cyrnæas*, dont ils font une abréviation de *Cyrenæas*, par allusion aux imprécations de Callimaque de Cyrène. D'autres pensent que *Cyneus* est pour *Cyreas*, parce que la ville de Cyrène était bâtie sur le mont Cyra. Mais pourquoi ne pas prendre le mot *cyneas* dans le sens de *ultimas*? Valerius Caton avait publié deux *Imprécations*: celle-ci est la dernière; c'est le chant du cygne; en quelque sorte. Les plaintes qu'il fait entendre au sujet de sa chère Lydia ont assez de douceur pour mériter cette dénomination.

3. — *Divisas iterum* (v. 2). Ces deux mots ne doivent pas être accouplés dans la construction. *Iterum* se rapporte à *canamus*. Cette Imprécation est la seconde.

4. — *Lycurge* (v. 8). Lycurge, roi de Thrace, fils de Dryas, poursuivit les Nymphes, nourrices de Bacchus, qui célébraient les orgies sur la montagne de Nysse, et attaqua Bacchus lui-même, qui, saisi d'effroi, se précipita dans la mer. Jupiter, en punition de son impiété, le frappa d'une cécité que la mort suivit de près. D'autres disent que Bacchus lui inspira une telle fureur, que, croyant tailler ses vignes, il coupa les jambes à son fils Dryas, et se mutila lui-même bientôt après.

5. — *Nec fecunda, etc.* (v. 10). Je fais ainsi la construction de

cette phrase : *Semina non sint fecunda, rura felicia nostri ruris non sint fecunda, non parturiant segetes, etc.* Le poète a suivi un arrangement vicieux.

6. — *Sinus nostri* (v. 10). Cette leçon, qui remplace celle-ci, *senis nostri*, prouverait que les domaines de Valerius Caton étaient situés sur les bords de la mer.

7. — *Avena* (v. 21). Ce mot est évidemment pris ici dans le sens de *herba florida*. C'est une métonymie, l'espèce pour le genre, ou la cause pour l'effet, ou la partie pour le tout, la tige pour la fleur.

8. — *Non naribus* (v. 24). La suite des idées exige *naribus* au lieu de *auribus*. Nous avons adopté cette correction d'Heinsius.

9. — *Nostris cantata libellis* (v. 26). Peut-être ces mots font-ils allusion au poème intitulé *Diana*, que Suétone attribue à Valerius Caton.

10. — *Si minus hæc! Neptune, infundimus auris* (v. 63). En mettant *hæc* à la place de *heu*, et *auris* au lieu de *aris*, Heinsius a rendu ce vers intelligible.

11. — *Quos domini infestos mirantes stagna, relinquunt* (v. 78). Il en est de même de ce vers, qui serait une véritable énigme sans la correction proposée par Wernsdorf. Avant lui on lisait :

Quois dominis infesta, minantes stagna relinquunt.

*Quos* se rapporte à *campos*, qui est dans le vers précédent, et le participe *mirantes*, au lieu de *minantes*, rend raison du vers qui suit :

Unde relapsa meos agros pervenerit unda.

12. — *Indemnatus* (v. 84). Cet adjectif est employé dans le sens de *inauditus, nec ab ullo iudice legitimo convictus, adeoque non rite damnatus*, dit avec raison M. Lemaire. Il a la même signification dans le passage suivant : *Ut quam damnatis servis crucem fixeras, hanc indemnatis civibus Romanis reservares.* (CICERO, *Verr.* v, c. 6.)

13. — *Obstabunt jam mihi* (v. 87). Ces mots équivalent à *obstare et impedire videbuntur*, parce que Valerius Caton ne pourra jamais revoir ses domaines. On peut comparer ce morceau touchant à la première églogue de Virgile, où Mélibée s'écrie :

Ite meæ, felix quondam pecus, ite, capellæ.

C'est la même situation et le même mouvement. « Ne pourrai-je

donc jamais, après un long exil, contempler avec transport les champs de ma patrie, et le toit de ma pauvre chaumière, cachée derrière cette poignée d'épis qui forment mon royaume ! Un soldat inhumain possédera ces superbes guérets ! Un barbare recueillera ces moissons !... Voilà donc où la discorde a conduit nos malheureux citoyens ! Voilà pour qui nous avons ensemencé nos terres ! Va, maintenant, Mélibée, greffe tes poiriers, aligne tes jeunes ceps. Allez, mes chèvres, allez, troupeau jadis heureux. Non, mollement étendu dans une grotte de verdure, je ne vous verrai plus suspendues au sommet lointain de quelque roche buissonneuse. Désormais plus de chants. Ma houlette ne vous conduira plus aux lieux où vous broutiez le saule amer et le cytisé en fleur. »

Rien n'est si naturel que les sentiments exprimés par Virgile et par Valerius Caton. L'homme est toujours porté à croire que les êtres qui l'environnent partagent sa douleur et sa joie. Théocrite fait dire à un de ses bergers qui vient de remporter le prix du chant : « Mes chèvres, réjouissez-vous, bondissez jusqu'aux cieux. » Bernardin de Saint-Pierre a heureusement employé cette idée dans le plus célèbre de ses romans. Virginie vient de quitter l'île de France. Paul est désespéré, et il s'adresse aux animaux qui sont autour de lui. Il dit à ses chèvres et à leurs petits chevreaux qui le suivent en bêlant : « Que me demandez-vous ? vous ne reverrez plus avec moi celle qui vous donnait à manger dans sa main. » Il alla au Repos de Virginie, et, à la vue des oiseaux qui voltigeaient à l'entour, il s'écria : « Pauvres oiseaux ! vous n'irez plus au-devant de celle qui était votre bonne nourrice. » En voyant Fidèle qui flairait çà et là, et marchait devant lui en quêtant, il soupira et dit : « Oh ! tu ne la retrouveras plus jamais. »

14. — *Casus rerum* (v. 100) a ici pour synonyme *vices rerum*, les bouleversements, les révolutions, les catastrophes ; *aliena in corpora* est pour *alienas in formas*, des changements contraires à leur nature.

15. — *Quamvis ignis eris* (v. 102). Locution proverbiale qui existait chez les Romains et chez les Grecs. C'est dans le même sens que Properce avait dit :

Sis quodcumque voles, non aliena tamen.

(Lib. I, eleg. 25, v. 32.)

16. — *Invideo vobis, agri* (v. 104). Ces idées gracieuses et touchantes ont été reproduites dans une célèbre romance dont voici le premier quatrain :

Que ne suis-je la fougère  
Où, sur le soir d'un beau jour,  
Se repose ma bergère  
Sous la garde de l'Amour !

Les mêmes vœux avaient été exprimés dans la vingtième ode d'Anacréon. « Que ne suis-je ton miroir, pour que tu me regardes sans cesse ! Que ne suis-je ton vêtement, pour que tu me portes toujours ! Que ne suis-je l'onde qui baigne ton corps ! le parfum qui s'exhale de ta chevelure ! le collier qui pare ton sein ! Que ne suis-je au moins la chaussure qui enlace tes jolis pieds ! »

17. — *Aureus orbis Luna tua est tecum* (v. 143). Il paraît que, dans ce passage, Valerius Caton donne à l'auréole de la Lune un sens forcé. Cette auréole est regardée comme un amant qui l'accompagne.

18. — *Luna dolor nostri quid sit* (v. 145). D'après la mythologie, la beauté d'Endymion rendit sensible Phébé ou Diane, qui venait le visiter toutes les nuits dans une grotte du mont Latmos, en Carie. Endymion eut de cette déesse cinquante filles et un fils nommé Étolus.

19. — *Phœbe, gerens in te* (v. 146). Ce vers rappelle la métamorphose de Daphné en laurier. Le laurier ornait la tête d'Apollon en mémoire de l'amour qu'il avait éprouvé pour cette Nymphé. Ovide prête au dieu ce langage :

Cui deus : « At conjux quoniam mea non potes esse,  
Arbor eris certe, dixit, mea. Semper habebunt  
Te coma, te cytharæ, te nostræ, laure, pharetræ. »

(*Métam.* lib. 1, v. 557.)

20. — *Pompa deum* (v. 147) est pour *ordo deorum* : l'assemblée des dieux, tous les dieux de l'Olympe.

21. — *Omnia vos nostis* (v. 148). Je lis *nostis* au lieu de *estis*, en sous-entendant *Phœbe et Luna*. Les mots *sua gaudia* doivent signifier *documenta gaudii et amoris sui*. Apollon portait une couronne de laurier qui lui rappelait Daphné ; de même le dieu Pan voyait dans ses pipeaux un souvenir de ses amours avec la Nymphé Syrinx.

22. — *Aut dispersa* (v. 149) est mis pour *collocata* ; *mundo* pour *cælo*. On voit dans le ciel la couronne d'Ariane, symbole des amours de Thésée et de Bacchus.

Et quoties oculis circumdet sidera dixit:  
Quæ fulget cælo, nostra puella fuit.

(SABINUS, *Her.* II, v. 49.)

23. — *Sicut captiva* (v. 153). Le poëte fait allusion à Briséis, captive d'Achille. Ovide lui prête ce langage, dans la troisième héroïde (v. 69) :

Victorem captiva sequar, non nupta maritum.

24. — *Solvere fata immatura* (v. 158) signifie « accélérer la mort de quelqu'un. » *Meæ noxæ*, qu'on lit dans quelques éditions, est un génitif inexplicable qui doit être remplacé par un ablatif. Nous acceptons la correction de Wernsdorf. Avant lui on lisait :

Immatura meæ quoque noxæ solvere fata.

25. — *Culpa magistra* (v. 159). Ces mots ont le même sens que ceux-ci, *auctor error*, qui se trouvent plus bas, dans le 165<sup>e</sup> vers.

26. — *Nam* (v. 164). Il semble que l'ordre logique demande la conjonction *sed* au lieu de *nam*. Heinsius pense qu'il faut lire *invida fata* à la place de *impia vota*. Wernsdorf partage cet avis.

27. — *Et dea cum tenero* (v. 169). Nous donnons ici la leçon présentée par Wernsdorf. Avant lui on lisait :

Et mecum tenera gavisâ est ludere in herba.

Les commentateurs reconnaissent qu'il y a dans cette leçon une lacune, ou du moins un oubli. L'auteur veut évidemment parler des amours de Vénus et d'Adonis. Au moyen de la correction de Wernsdorf, les mots *candida brachia* se rapportent à Vénus, et *formosum collum* à son amant.

28. — *Amores* (v. 175). L'Aurore, dit la fable, brûla d'amour pour Tithon et pour Céphale. Elle eut deux fils du premier, et un du dernier. Son intrigue avec Orion fut malheureuse pour cet amant : Diane le tua à coups de flèches dans l'île de Délos.

## VEILLE EN L'HONNEUR DE VÉNUS

TRADUCTION NOUVELLE

PAR M. CABARET-DUPATY

Professeur de l'Université.